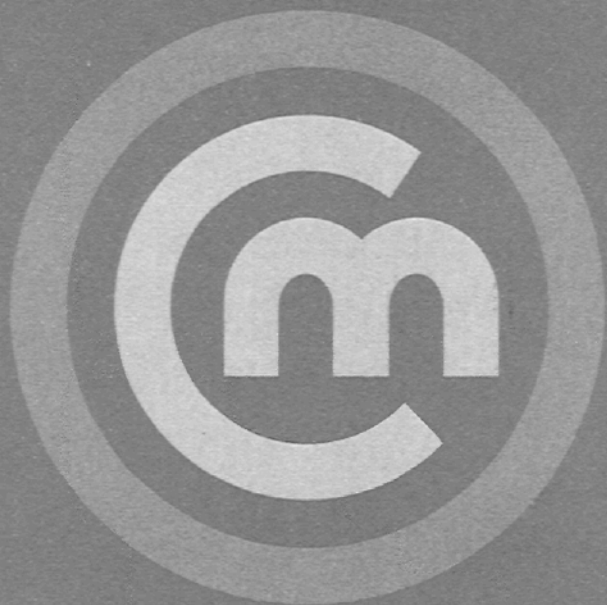


cité de la musique

**Ensemble
Intercontemporain
Emmanuel Nunes**



lundi 3 et mercredi 5 juin 1996

notes de programme

formules de la cité de la musique

Parcours musique

Carnet musique jeunes

**deux formules simples
pour mieux profiter
de toutes les activités
de la cité de la musique**

souscription tout au long de l'année

1.44 84 44 84

3615 citémusique

(1,29 Frs TTC la minute)

Parcours musique : à partir de 150Frs les 3 concerts
Carnet musique jeunes : 140Frs les 4 concerts

cité de la musique

François Gautier, président

Brigitte Marger, directeur général

« Emmanuel Nunes est l'un des compositeurs les plus importants de sa génération, l'un des plus inventifs. Il a su créer un monde sonore qui n'appartient qu'à lui, mais où résonne pourtant l'écho de passés proches et lointains. Le sentiment de plénitude sonore que l'on éprouve physiquement dans sa musique s'accompagne d'une inquiétude fondamentale, d'un sentiment tragique, d'un corps-à-corps avec l'Idée. Ses œuvres sont de véritables cathédrales. La lumière qui en émane et qui nous touche, captée du lointain, est à nulle autre pareille. » (Philippe Albéra)

La rencontre proposée par ce cycle consacré à Emmanuel Nunes culminera avec la présentation de la première partie de *Lichtung II*, une œuvre qui utilise les techniques les plus récentes dans le domaine de la recherche sur le son à laquelle Emmanuel Nunes a travaillé sans discontinuer depuis un an et demi. Celle-ci ainsi que des pièces plus anciennes du compositeur seront confrontées à d'autres œuvres utilisant l'électronique, dont *Schattenspiel*, qui se rattache indirectement à Emmanuel Nunes puisque son auteur, Joao Rafael, est à la fois l'élève de Nunes et son compagnon de travail pour ses propres créations et *Richiamo* du compositeur italien Ivan Fedele.

lundi 3 juin - 20h / salle des concerts

Emmanuel Nunes

portrait d'un compositeur

Emmanuel Nunes

Lichtung I pour neuf instruments et électronique

œuvre réalisée à l'Ircam

(durée 22 minutes)

entracte

Lichtung II pour quinze instruments et électronique (1ère partie)

œuvre réalisée à l'Ircam

création française, commande de Françoise et Jean-Philippe Billarant
présentée et commentée par Peter Szendy

(durée 12 minutes)

Pascal Rophé, direction

technique **Ircam**

Eric Daubresse, assistant musical

Ensemble Intercontemporain

Le concert est enregistré par *France Musique*

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain et Ircam

Gilles Blum (EIC), **Christophe Gualde** (Ircam), **Joël Simon**, régie générale

Jean Radel, **Damien Rochette** (EIC), **Jean-Luc Létang**, régie plateau

Marc Gomez, régie lumières

Frédéric Prin, **Eric Legallo**, ingénieurs son (Ircam)

Didier Panier, régie son

Emmanuel Nunes

Lichtung I pour neuf instruments et électronique (1992)
commande de l'Ircam, réalisée dans ses studios, *Lichtung I* fut créée le 13 février 1992 à Paris par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Mark Foster

lichtung : clairière, éclaircie.

lichten : appareiller, lever (l'ancre) ; ou encore : élaguer (un arbre).
L'œuvre est construite sur ces éclaircissements. Des excès d'information, perçus à la limite comme des textures : des accumulations parfois extrêmes qui donnent lieu à des éclaircies, à des percées de lumière. Les objets confondus reparaissant sous un jour nouveau : distincts.

« *On a parfois beaucoup de peine à se repérer dans l'espace. Et cela va être "gelichtet" : élagué. D'une manière à la fois temporelle et spatiale...* »

Dans *Lichtung I*, l'écriture instrumentale et le programme informatique sont indissociables dans leur élaboration. Pour le compositeur, il s'agissait de ne pas écrire une partition « à transformer », *a posteriori*. Une tentative de synchronisation maximale, pour chaque événement, entre l'agogique instrumentale et le discours de l'ordinateur, d'une très grande complexité rythmique.

« *Je pense avoir développé ce que l'on pourrait appeler une certaine virtuosité à l'intérieur des programmes : pour une seconde, on a parfois toute une polyphonie de procédés. Le temps devient complètement autre...* »

Et la partition informatique tend « vers une limite presque inaccessible : un traitement individualisé de chaque moment spatio-rythmique ». En effet, le son de chaque instrument est envoyé à l'ordinateur qui lui fait subir des modifications et gère sa spatialisation vers un des huit haut-parleurs disposés dans la salle. Cette mise en espace est conçue selon des rapports rythmiques : les trajectoires - le tissage du lieu en réseaux de diverses périodicités croisées - s'écrivent alors selon une matrice qui est, depuis le début, au cœur de *La Création*.

En affectant une enveloppe - un profil dynamique - à cette matière sonore qui parcourt le lieu, on peut masquer ou faire surgir ces rapports rythmiques sous-jacents. Et l'ordinateur devient un outil merveilleux pour aller au-delà de l'instrumental, vers l'inconnu du rythme : « *Une vision presque idéalisée de la conception rythmique veut dire pour moi que régularité et irrégularité sont uniquement une question de perspective...* »

Une première idée de la pièce est née en 1980. Après des tests en janvier 1989, *Lichtung I* a été composée au cours de l'année 1991. *Lichtung* est dédiée à Vieira da Silva.

Lichtung II pour quinze instruments et électronique création française

commande de Françoise et Jean-Philippe Billarant, *Lichtung II* fut créée à l'université de Lisbonne le 16 mai 1996 par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Pascal Rophé. La création de l'œuvre complète est prévue en 1998.

Au regard de *Lichtung I*, la première partie de *Lichtung II* reflète à chaque instant une sorte de souci hyperbolique du détail, tant dans la partition instrumentale que dans la partition informatique : les priorités, les hiérarchies et les rapports de causalité entre l'ensemble et le dispositif électronique deviennent le plus souvent indécidables. Ces quelque onze minutes de musique forment un volet cohérent de l'œuvre à venir. La « virtuosité informatique » dont parlait Nunes à propos de *Lichtung I* est ici peut-être plus sensible, du fait de la virtuosité instrumentale qui lui fait écho.

Peter Szendy

mardi 4 juin - 20h / salle des concerts

répétition ouverte au public

Emmanuel Nunes

Wandlungen, 5 passacailles pour vingt-cinq instruments et électronique ad libitum (version avec électronique réalisée à l'Ircam)

(durée 29 minutes)

David Robertson, direction

technique, **Ircam**

Eric Daubresse, assistant musical

Ensemble Intercontemporain

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain et Ircam

Gilles Blum (EIC), **Christophe Gualde** (Ircam), **Joël Simon**, régie générale

Jean Radel, **Damien Rochette** (EIC), **Jean-Luc Letang**, régie plateau

Marc Gomez, régie lumières

Frédéric Prin, **Eric Legallo**, ingénieurs son (Ircam)

mercredi 5 juin - 20h / salle des concerts

Emmanuel Nunes

portrait d'un compositeur

João Rafael

Skattenspiel pour douze instruments et électronique en temps réel
création française, commande de l'Ircam

(durée 11 minutes)

Ivan Fedele

Richiamo pour cuivres, percussion et électronique en temps réel

(durée 16 minutes)

entracte

Emmanuel Nunes

Wandlungen, 5 passacailles pour vingt-cinq instruments et électronique *ad libitum* (version avec électronique réalisée à l'Ircam)

(durée 29 minutes)

David Robertson, direction

technique, **Ircam**

Leslie Stuck, **Eric Daubresse**,

Christophe de Coudenhove, assistants musicaux

Ensemble Intercontemporain

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain et Ircam

Gilles Blum (EIC), **Christophe Gualde** (Ircam), **Joël Simon**, régie générale

Jean Radel, **Damien Rochette** (EIC) **Jean-Luc Létang**, régie plateau

Marc Gomez, régie lumières

Frédéric Prin, **Eric Legallo**, ingénieurs son (Ircam)

Didier Panier, régie son

João Rafael

Schattenspiel pour douze instruments et électronique en temps réel création française

commande de l'ircam, *Schattenspiel* fut créée le 18 mai 1996 à l'université de Lisbonne dans le cadre des Rencontres de la Fondation Gulbenkian par l'Ensemble Intercontemporain dirigé par David Robertson

Cette pièce est composée pour ensemble instrumental. Les sons instrumentaux sont captés à l'aide de micros et, métamorphosés électroniquement en temps réel, ils sont restitués par les haut-parleurs. Si l'on traduit habituellement *Schattenspiel* par « ombres chinoises », le compositeur a, en l'occurrence, plutôt cherché à jouer sur la signification littérale de « jeu d'ombres ». Au premier abord, le jeu s'effectue par exemple entre l'entité représentée par le son original des instruments et son ombre, sorte d'image délocalisée qui tourne dans l'espace acoustique. L'électronique constitue alors le reflet de l'orchestre. João Rafael a composé la musique constamment en rapport avec l'électronique. Dans ce travail, il joue sur plusieurs niveaux de spatialisation des sons. Il cherche à autonomiser l'ombre de son origine en l'affectant de comportements les plus divers, en contraste (ou non) avec le jeu des instruments. Il peut y avoir coïncidence entre l'objet et son ombre ; un motif rapide peut renvoyer un reflet plus lent ou un son amorphe peut, *a contrario*, susciter une transformation électronique véloce. Les possibilités de spatialisation sont, en outre, d'une grande variété : une mélodie qui se déplace lentement d'un haut-parleur à l'autre ; chaque son d'un motif rapide de clarinette projeté par des haut-parleurs différents...

Le résultat général donne une sensation de constante fluidité d'un discours musical nourri de motifs incisifs et de trames qui se déplacent autour de la salle en un jeu continu.

Le flux sonore est une polyphonie de six réseaux, six groupements sans cesse renouvelés, au sein des douze instruments. Le compositeur contrôle en direct l'équilibre entre ces réseaux lors de l'exécution. Parmi les douze instruments réunissant bois, cuivres, percussions et cordes il faut mentionner le choix inusité de deux membres de la famille des saxhorns, le bugle et l'euphonium (un équivalent du tuba ténor).

Michel Rigoni

Ivan Fedele

Richiamo pour cuivres, percussion et électronique en temps réel (1994)

commande de l'Ircam, réalisée dans ses studios en 1993-1994 avec Christophe de Coudenhove et Leslie Stuck, assistants musicaux, *Richiamo* fut créée le 30 avril 1994 au Centre Georges-Pompidou par l'Ensemble Intercontemporain dirigé par David Robertson.

Il était inévitable que Fedele, après s'être approprié stéréophoniquement l'espace dans son œuvre pour deux cors et ensemble, *Duo en résonance*, créée par l'Ensemble Intercontemporain en 1993, repensât à l'histoire, à la « musique en mouvement » des *cori spezzati* d'Andréa et Giovanni Gabrieli, dans la basilique Saint-Marc de Venise. Voici donc *Richiamo*. Et ce n'est pas un hasard si la pièce repose sur les cuivres, instruments pour une musique qui utilise radicalement l'effet stéréophonique en disposant symétriquement des couples de trompettes, de cors, de trombones et deux groupes de percussions. Chaque couple est en effet conçu comme un unique instrument stéréophonique. Fedele introduit ainsi à l'intérieur de l'ensemble instrumental la dynamique du rappel (*richiamo* en italien), qui décrit dans l'espace des géométries pluridimensionnelles. La partie électronique s'appuie sur un nombre très restreint de sons, échantillonnés par les instruments figurant sur scène et réélaborés à travers un processus de synthèse granulaire. Leur diffusion en salle s'effectue en six points qui déterminent une autre dimension spatiale, plus vaste, dotée d'une cohérence interne propre. Le compositeur établit une étroite relation entre les deux circuits, multipliant ainsi les potentialités dynamiques et les perspectives de chacun.

Richiamo se situe donc bien au-delà du simple renvoi, du simple écho, du simple effet stéréophonique. Il s'agit plutôt d'une volonté marquée de « composer pour et avec l'espace », selon la définition de Laurent Feneyrou. Or cette volonté, jointe au souci constant d'abolir une direction unique sur la ligne temporelle écoute-perception-mémoire, place l'œuvre de Fedele au cœur des problématiques contemporaines les plus brûlantes.

Richiamo se divise en quatre sections : agité - calme - agité - calme.

Claudio Proietti traduit par Anne Guglielmetti
extraits des *Cahiers de l'Ircam*, Compositeurs d'aujourd'hui n°9, mai 1996

Emmanuel Nunes

Wandlungen, cinq passacailles pour vingt-cinq instruments et électronique en temps réel ad libitum
(1986)

Wandlungen fut créée en 1986 à Donaueschingen par l'Ensemble Modern dirigé par Ernest Bour et est dédiée à Joao Rafael

Volontés éparses d'une gestation

Un accord de cinq sons : le chiffre 5 comme constante d'une multiplicité de fonctions rhétoriques et formelles.

La superposition de plus de cinq notes constituera, de façon évi-dente, l'exception.

Que l'ensemble du discours harmonique soit d'une luminosité presque éclatante, parfois crue.

Que tout ce qui concerne le temps, les durées, le rythme soit de façon prédominante :

incarné par des valeurs simples,

strié selon des unités de base d'une assez vive mobilité, mais simples, *dirigé* vers une forte distinction des contours, vers leur pérennité tout au long de l'œuvre.

Que deux contradictions soient bannies : la régularité irrégulière (timide de l'être) et, surtout, l'irrégularité régulière.

Une vraie dramatisation entre une telle *formation* du temps et une architecture des timbres bâtie sur 23 groupements d'instruments, stables mais très divers (...). En outre, insertion de tutti (pris comme tels) et une sorte de floraison de soli émanant des différentes familles d'instruments. La discontinuité des timbres sera portée par une rythmique à tendance bien souvent presque hiératique.

Enfin, et pour revenir aux moments premiers de la gestation de *Wandlungen*, l'idée et la représentation, aussi indéfinissables que pré-gnantes, d'une œuvre qui doit devenir elle-même l'incarnation d'une traversée. Rien de descriptif ! Simultanément, la volonté d'une spa-tialisation des sources sonores.

Refus péremptoire d'utiliser l'électronique comme élément décora-tif. Décision irrévocable de ne pas composer une partition simpliste et fragile, destinée à servir d'objet de démonstration des capacités du studio, ou bien, d'y chercher des incitations à l'imagination, sans une conception *a priori*.

Quasi au hasard de l'écriture

Le choix du mot *Passacaglia* est venu à un moment assez avancé du travail d'écriture et il est en grande partie le résultat d'une prise de conscience sur le vif des méthodes et « perspectives » qui étaient en train de prendre corps tout au long de la réalisation de la partition et qui, en même temps, la charpentaient progressivement.

La prédominance des quintes, dont témoigne l'accord initial de cinq sons, traverse pour ainsi dire toute la pièce. En effet, à partir de cet accord, soixante-cinq autres accords (regroupés en neuf familles) furent déduits - chacun d'eux étant également formé de cinq sons et de deux quintes, parfois trois. Leur enchaînement structurel se présente sous forme d'un choral non-figuré à cinq voix, mais dont la fonction devient celle d'un *cantus firmus*. Ou plutôt, de par les genres d'écriture qui y sont superposés, l'équivalent d'un *ostinato* de passacaille qui assume, dans presque toute la pièce, le rôle de colonne vertébrale des divers développements. (...)

La spatialisation

Elle peut être fixe : répartition des instruments ou groupes d'instruments par différents haut-parleurs ou groupes de haut-parleurs.

Elle peut être mobile : trajectoires dans l'espace selon des parcours préétablis et structuration du rythme de chaque parcours par des valeurs et des proportions liées à celles de la partition, ou, au contraire, indépendantes.

Dans tous les cas, il s'agit, au travers de l'électronique, d'un approfondissement, d'une explicitation, d'un miroitement à faces multiples de la partition, de ses voies, et des méthodes qui lui sont propres. Je dirais, sans jeu de mots, que la version avec l'électronique est la traversée d'une traversée.

Emmanuel Nunes

extraits du texte publié dans le programme
des *Donaueschinger Musiktage* - 1986

Emmanuel Nunes

Emmanuel Nunes est né à Lisbonne en 1941. Il étudie l'harmonie et le contrepoint à l'Académie de musique de Lisbonne et s'installe à Paris en 1964. De 1963 à 1965, il participe aux cours d'été de Darmstadt (Pierre Boulez et Henri Pousseur). De 1965 à 1967, il fréquente les cours de la Rheinische Musikschule de Cologne ; études de composition chez Henri Pousseur et Karlheinz Stockhausen, études de musique électronique chez Jaap Spek, études de phonétique chez Georg Heike. En 1970, il obtient une bourse du ministère de l'Education nationale du Portugal et entame à la Sorbonne sa thèse sur Anton Webern. En 1971, il obtient le premier prix d'esthétique musicale au Conservatoire de Paris (classe de Marcel Beaufils). En 1976-77, il reçoit une bourse de la Fondation Gulbenkian et est chargé de cours à l'université de Pau. En 1977 est créé *Rul pour orchestre et bande magnétique* à Royan et à Donaueschingen (direction : E. Bour). Depuis 1981, il est directeur des séminaires de composition à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. De

1986 à 1992, il est titulaire d'une chaire de composition à la Musikhochschule de Freiburg (Institut für Neue Musik) et est invité régulièrement par le Conservatoire de Paris en tant que professeur. A partir de 1985, sont créées les œuvres *Wandlungen pour ensemble et électronique en temps réel*, *Dukius* (commande de la Fondation Maeght), *Clivages I et II*, *Lichtung I* (commande de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Ircam), *Chessed IV*, *Machina Mundi* (commande du gouvernement portugais à l'occasion de l'année Christophe Colomb). Depuis 1992, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris. Nombre de ses œuvres sont des commandes de la Fondation Gulbenkian et ont été jouées lors des festivals internationaux les plus importants.

João Rafael

João Rafael est né en 1960 au Portugal. Il termine en 1985 le cours supérieur de composition avec le professeur Christopher Bochmann au conservatoire national supérieur de Lisbonne. Il fréquente aussi divers cours et séminaires de musique élec-

troacoustique (Makoto Shinohara), d'introduction à la composition de musique contemporaine (Bernard van Beurden, Jorge Peixinho) et, à partir de 1984, participe aux séminaires de composition et d'analyse d'Emmanuel Nunes à Paris et à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. Également au Portugal, João Rafael donne des cours d'harmonie, contrepoint, solfège et acoustique. De 1985 à 1988, il obtient une bourse d'études de la Fondation Gulbenkian pour étudier avec Emmanuel Nunes à Paris. Depuis 1988, il étudie à l'Institut für Neue Musik à Freiburg en Allemagne, la composition avec Emmanuel Nunes et la musique électronique avec Mesias Maiguashca. En 1991, il obtient la bourse de la Fondation Heinrich-Strobel de la Südwestfunk Baden-Baden pour continuer son activité artistique. En 1990, sa pièce *Transition pour clarinette solo* obtient le premier prix du concours international de composition Camillo Togni à Brescia en Italie. *Occasus pour 7 instruments* a été primée au concours international de composition « Forum Junger Komponisten-1992 » organisé par la radio de Cologne.

Ivan Fedele

Ivan Fedele est né en 1953 à Lecce en Italie. Elève au Conservatoire Giuseppe Verdi et à la Faculté de philosophie de l'Université de Milan, il étudie le piano avec Bruno Canino et Ilonka Deckers, l'harmonie et le contrepoint avec Renato Dionisi et la composition avec Azio Corghi, avant de suivre les cours de Franco Donatoni à l'Accademia di Santa Cecilia à Rome. En 1981, *Chiari pour orchestre* et le *Primo Quartetto d'archi (Per accordar)* sont remarqués aux Semaines musicales internationales de la Fondation Gaudeamus aux Pays-Bas. Pour l'opéra, il compose *Oltre Narciso* (1982) et *Ipermnestra* (1984). En 1989, il obtient le premier prix du Concours international Goffredo Pettrassi avec sa pièce *Epos*. Ivan Fedele est présent dans les plus importants festivals de musique contemporaine européens comme Musica qui lui consacra, en 1995, un portrait. Il reçoit des commandes de l'Ensemble Intercontemporain (*Duo en résonance*, 1991), de Radio-France (*Concerto pour piano et orchestre*, 1993), de l'Ircam (*Richiamo*, 1993-1994), de

l'Orchestre national de Lyon (Coram, 1995), de l'Ensemble Contrechamps (*Profilo in eco*, 1994-1995) et de Cinémémoire pour le centenaire du cinéma en 1995 (musique pour le film *La chute de la Maison Usher* de Jean Epstein). Son *Concerto pour violoncelle et orchestre*, commande de Radio-France, sera créé par Jean-Guihen Queyras et l'Orchestre national de France dirigé par David Robertson. Ivan Fedele vit à Milan et enseigne la composition au Conservatoire Giuseppe Verdi.

biographies

Pascal Rophé

Après des études au Conservatoire de Paris, il remporte le second prix du concours international des jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Très intéressé par le répertoire du XX^e siècle, il dirige régulièrement des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain où il a été chef assistant en 1993 et 1994, l'Ensemble Varèse (Italie) et l'Itinéraire dont il est le chef principal depuis janvier 1994. Il débute la saison 1995-96 au Festival de Salzbourg, et participe au festival Musica de Strasbourg.

David Robertson

étudie le cor et l'alto puis la direction d'orchestre à la Royal Academy of Music de Londres. Il travaille ensuite avec Kiril Kondrachin et Rafael Kubelik à Lucerne. Il obtient le second prix au concours Nikolai Malco à Copenhague

et dirige ensuite de nombreux orchestres en Scandinavie. De 1985 à 1987, David Robertson est chef titulaire à l'Orchestre de Jérusalem. En plus de son activité, il dirige plusieurs productions lyriques : *Werther*, *Il Trittico*, *Così fan Tutte*, *Aida*, *Pelléas et Mélisande*. Il enregistre l'opéra de Philippe Hersant *Le Château des Carpates*, ainsi que des œuvres de Schmitt, Saint-Saëns, Lalo. En 1992, il prend la direction musicale de l'Ensemble Intercontemporain dont il élargit très vite le répertoire en dirigeant, entre autre, des programmations lyriques. En août 1993 il participe au Festival international d'Edimbourg en dirigeant des opéras de Schubert, Janacek et Verdi. Au cours de la saison 1994-95, David Robertson ouvre le Festival Rossini de Pesaro avec *Italiana in*

Algeri. En janvier 1996, David Robertson dirige *The Makropoulos Case* au Metropolitan Opéra. En avril et en mai 1996, il dirige *Tristan et Isolde* à Barcelone.

Peter Szendy

est musicologue, rédacteur en chef des *Cahiers de l'Ircam* et de *Résonance*. Il a participé à de nombreuses publications sur la musique du XX^e siècle (Michael Jarrell, Magnus Lindberg, György Kurtag, Heinz Holliger, Pierre Boulez...) Il est l'auteur d'un travail de doctorat sur le *Quodlibet* d'Emmanuel Nunes.

Institut de recherche et coordination acoustique / musique (Ircam)

Les activités de l'Ircam se développent autour de trois missions : chercher, créer, transmettre.

L'institut mène des recherches pluridisciplinaires sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale. Il stimule la production d'œuvres nouvelles utilisant les résultats de ces recherches qui sont ensuite diffusées lors de concerts et de tournées internationales. L'Ircam a mis en place un cursus destiné aux compositeurs, une académie d'été pour une centaine de musiciens et mélomanes ainsi que deux formations doctorales (musicologique et scientifique). Pour un public plus large, il organise stages et conférences, diffuse différents produits éditoriaux et discographiques. Enfin, il a récemment créé un Forum qui permet à tout utilisateur externe d'accéder aux logiciels musicaux développés à l'institut.

Ensemble

Intercontemporain

Fondé en 1976, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XX^e siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour président Pierre Boulez et pour directeur musical David Robertson. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre, dont ils assurent la programmation. Riche de près de 1400 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XX^e siècle

ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Depuis son installation à la cité de la musique, en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale grâce à des ateliers, conférences et répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

hautbois

Laszlo Hadady
Didier Pateau

clarinettes

Alain Damiens
André Trouttet

clarinette basse

Alain Billard

bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

cors

Jens McManama
Jean-Christophe
Vervoitte

trompettes

Antoine Curé
Jean-Jacques Gaudon

trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

tuba

Gérard Buquet

percussions

Vincent Bauer
Michel Cerutti
Daniel Ciampolini

pianos/claviers

Florent Boffard
Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis

harpe

Frédérique Cambreling

violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae Sun Kang
Maryvonne Le Dizès

altos

Christophe Desjardins
Odile Duhamel

violoncelles

Pierre Strauch
Jean-Guihen Queyras

contrebasse

Frédéric Stochl

musiciens supplémentaires

flûte

Sandrine Tilly

cor anglais

Christophe Patrix

clavier

Catherine Cournot

percussion

Christophe Bredeloup

prochains concerts

réservations : 44 84 44 84

les salons de musique

samedi 1er et dimanche 2 juin - 16h30 et 15h

Franz Schubert, Franz Liszt, Frédéric Chopin

Philippe Bianconi, piano

samedi 8 et dimanche 9 juin - 16h30 et 15h

Maurice Ravel, Gabriel Fauré, Igor Stravinsky,

Erik Satie, Francis Poulenc

Monique Zanetti, soprano

Alain Planès, piano

musiques des Caraïbes

du mercredi 12 au dimanche 16 juin

Le Chouval bwa, manège de la Martinique

vendredi 14 juin - 20h

Raoul Grivalliers

Renegades Steel Band Orchestra

samedi 15 juin - 20h

Nuit Caraïbes :

Max Cilla, Roland Brival, Dédé Saint-Prix,

Carno, Akiyo, Bookman Eksperyans

dimanche 16 juin - 16h30

Eliades Ochoa et Cuarteto Patria

cité de la musique

renseignements

1.44 84 45 45

réservations

individuels

1.44 84 44 84

groupes

1.44 84 45 71

visites groupes musée

1.44 84 46 46

3615 citemusique

(1,29F TTC la minute)

cité de la musique

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris

M Porte de Pantin

